



Christine ou le Baiser du Roi.

I

SUITE

— Désespéré?... comment? la bataille est à demi gagnée. — La colère de mon père est une pluie sur l'herbe: un rayon de soleil l'évapore; ne le connais-tu pas, Adolphe? Je t'en prie, ne soupire pas ne croise pas ainsi tes bras, ne regarde pas le ciel avec cet air solennel; je ne veux pas gémir, moi: je veux du bonheur, de la joie, un bal: eh bien! l'amour accordera l'orchestre, et nous danserons gaiement au bal de notre mariage.

L'espérance t'abuse, Christine; je connais ton père mieux que toi. Ah! ma bien-aimée? poursuivit-il en examinant sa beauté avec effroi, tu n'auras pas le courage de refuser le jouet magnifique qu'il veut t'offrir, en échange du cœur ardent et dévoué de ton cousin.

Christine à son tour le regarda entre les deux yeux, et les siens se remplirent de larmes; mais comme elle ne pouvait s'arrêter longtemps à une idée triste, elle essaya un peu de colère.

— Vous ne me croyez pas destinée à augmenter la liste des amantes fidèles, à ce que je vois, et cela en dépit même de la dernière preuve que vous venez de surprendre, de ma bonne foi, espion?

— Sèche cette larme, Christine! je ne suis pas assez stolque pour braver une telle éloquence.

— Pourquoi me fais-tu pleurer? dit Chris-



JOLY ET CHAPLEAU FAISANT BATTRE LEURS CHIENS.

CHAPLEAU: — Eh bien, Joly, tu ne diras pas cette fois-ci que mon chien n'a pas battu le tien.

JOLY: — C'est vrai, cette fois-ci, je le considère bien battu.

tine en souriant déjà; était-ce donc pour le plaisir enfantin de sécher mes larmes?... où bien étais-tu en effet jaloux de quelque rival imaginaire? que sais-je? de ce antidote aux émotions tendres du cœur? du... conte Ericson, prut-être?

— Ericson te déplaît, je n'en suis pas en peine; il n'est guère d'ailleurs, plus riche que moi, je pense mais, Christine!...

— Eh bien! Adolphe pourquoi soupire-tu encore?

— Ton père t'amènera ce soir un nouvel amant, et moi je sera oublié.

— Tu g le mérites pour oser le prévoir, pour m'offenser de tes soupçons! Mais, tu es mon cousin, et je te pardonne cette fois encore, dit-elle en passant sa tête souple et caressante sous les deux mains d'Adolphe qu'elle tenait dans les siennes.

— Tu m'aimes donc bien réellement, Christine?

— Je ne te l'ai dit que cent fois, ingras! Tu dois être étourdi de la répétition d'un mot si court.

— Il est si nouveau pour moi grand Dieu!

— Eh bien! nous nous aimons, voilà qui est sûr; mais comme mon père ne veut pas donner son consentement à notre union, il faut l'attendre.

— Et s'il ne veut jamais?

— Jamais! est-ce qu'on craint cela?

— Christine, je le crains.

— Oh bien! alors, il faudra toujours rester ainsi; le bonheur ne s'augmente point d'un acte de désobéissance.